

L'EVOLUTION DE LA SECHERESSE EN SENEGAMBIE ET AUX ILES
DU CAP VERT.

J.C.OLIVRY

Les variations de quelques séries chronologiques de paramètres climatiques observés en Sénégal et aux Iles du Cap-Vert, comptant parmi les plus longues de l'AFRIQUE de l'Ouest, ont été suivies sur près d'un siècle. Les débits du fleuve Sénégal à Bakel, les hauteurs de précipitations annuelles à Saint-Louis du Sénégal, à Banjul en Gambie, à Praia aux Iles du Cap-Vert constituent, en effet, un échantillon précieux pour essayer de définir l'évolution du climat en région sahélo-soudanienne, et, en particulier, l'évolution de la sécheresse actuelle dans la sous-région, sur la base des informations les plus récentes.

Afin de permettre un lissage minimal des observations, on a introduit la notion de "moyennes mobiles pondérées" dont le calcul est obtenu chaque année en donnant un poids dégressif aux paramètres des années antérieures. Les courbes lissées des variations de ces moyennes, outre qu'elles montrent la succession des séquences sèches et humides ou une certaine évolution, pourraient par leur forme suggérer une explication physique possible à d'éventuels phénomènes de persistance. Mais l'examen des séries disponibles est négatif sur ce point.

La répétitivité de deux séquences sèches-humides sur les débits du fleuve SENEGAL a pu faire illusion ; elle ne saurait suffire pour servir de base à une quelconque prévision, laquelle serait d'ailleurs démentie par la longueur de l'actuelle période déficitaire. Pour les séries de précipitations annuelles de Saint-Louis, de Praia et de Banjul, on ne peut même plus parler de variations cycliques, mais seulement d'une concordance, entre stations, dans l'apparition des valeurs extrêmes d'années sèches ou humides.

La persistance de la période sèche actuelle qui dure depuis plus de 15 ans est analysée. On montre que le déficit des dernières années, déjà globalement plus marqué de 1977 à 1982 que celui des années 72-73, est encore plus fort en 1983 et 1984.

Une situation meilleure en 1985 ne doit pas faire oublier que la maîtrise des maigres ressources en eau reste une priorité dans les pays du SAHEL.
